

mauvaise

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

corde. raide, traduction Emmanuel Gaillot, Blandine Pélissier et Kelly
Rivière, 2019

debbie tucker green

mauvaise

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Gisèle Joly, Sophie Magnaud et Sarah Vermande
avec le soutien de la Maison Antoine Vitez - Centre international
de la traduction théâtrale

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains et les écrivaines d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.



Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine

Vitez, les traducteurs et les traductrices se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

born bad © 2003, debbie tucker green, pour la langue originale.

© 2020, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la version française.

ISBN : 978-2-84260-845-3 • ISSN : 1760-2947

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *mauvaise*, l'autorisation de l'auteurice et des traductrices est nécessaire. La demande doit être déposée auprès de Séverine Magois (s.magois@gmail.com), agent de l'auteurice pour la France et les pays francophones limitrophes, qui transmettra aux traductrices, et auprès de The Agency, Londres (info@theagency.co.uk), pour les autres pays.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Quelques mots sur la forme

On me pose régulièrement des questions sur les répliques, la mise en page et la ponctuation de mes pièces. Si c'est également compliqué pour vous, voici quelques pistes :

«...» avant une réplique signifie qu'un personnage réfléchit activement avant de parler ; sa réflexion ne se rapporte pas nécessairement à ce qu'il est sur le point de dire, mais l'acteur doit savoir de quelle pensée il s'agit et pourquoi il ne l'a pas formulée. Cela peut éventuellement influencer (ou non) la façon de dire ce qui suit.

Cependant, ces points de suspension n'ont pas besoin d'être trop chargés.

«...» en fin de réplique signifie qu'un personnage laisse sa pensée en suspens, soit parce qu'il décide de ne pas la poursuivre oralement, soit parce qu'il ne le peut pas. Le personnage peut être distrait par d'autres pensées, en rapport ou non avec la première. Encore une fois, ne faites pas trop durer non plus ces points de suspension...

«-» en milieu de phrase signifie que la pensée d'un personnage va plus vite que sa bouche. Cela vient interrompre le débit de ses paroles, comme si le personnage se corrigeait lui-même ou trouvait une meilleure façon de s'exprimer, plus concise, et l'adoptait aussitôt. C'est un virage très rapide.

«-» à la fin d'une réplique signifie que la phrase est coupée net par la réplique du personnage suivant.

L'absence de point final entre deux répliques indique que le deuxième personnage prend le relais du personnage précédent. Il s'agit non pas d'une interruption, mais d'une forme de continuité, même si ce qu'il dit est complètement différent ou contradictoire.

Si les noms de deux personnages se suivent sans qu'ils aient de répliques, cela signifie un silence actif entre eux. Celui-ci peut être fugace, peut-être un peu plus tenu, mais il ne doit pas durer ni traîner en longueur. Les acteurs ne sont pas obligés de penser à la même chose, mais ils doivent savoir ce que leur propre personnage ne dit pas à l'autre.

Si un personnage est seul à garder un silence actif, ce moment lui appartient.

Un «/» marque un chevauchement de répliques, à l'endroit précis où le personnage suivant démarre la sienne.

[...]

Tout cela peut sembler un peu long avant que vous rentriez dedans, si vous rentrez dedans. Mais détrompez-vous. Bien rendue, la précision a le ton de la conversation.

Bref, il s'agit de parler. Et de ne pas parler. Et de la façon dont ces personnages le font.

debbie tucker green

Introduction à l'édition originale 2018 chez Oberon

NdT : dans le texte qui suit, les mots entre crochets ne doivent pas être dits. Les noirs notés en fin de scène sont facultatifs.

Personnages

P'PA

M'MAN

FILLE

SŒUR 1

SŒUR 2

FRÈRE

Une famille noire.

Fille est également la sœur de Sœur 1, Sœur 2 et Frère qui sont eux-mêmes les filles et le fils de P'pa et M'man.

Une fois en scène, les personnages ne quittent plus le plateau.

L'action se déroule sur une journée.

Note des traductrices

Les parents parlent avec l'accent des Îles. Le « ahan » de M'man en est une indication.

Tchip : dans la version originale, les personnages concluent souvent leur réplique par *so*, qui est bien plus polysémique que le dictionnaire ne le laisserait croire. Dans notre contexte, « voilà », « alors tu vois », « hein », « avale ça », « t'en dis quoi? », « et toc », etc., seraient des traductions possibles mais insatisfaisantes. Nous faisons le choix – par respect du rythme, de la répétition d'une même occurrence brève et ouverte en termes de sens – d'opter pour un son de bouche, à inventer/réinventer par les comédien·nes, qui peuvent s'inspirer du « tchip », ou d'autres sons participant des codes de communication de certains groupes de jeunes. L'effet est celui d'une ponctuation venant conclure/renforcer ce qui a été dit précédemment. C'est une façon de clouer le bec à l'autre tout en lui renvoyant la balle.

À l'entrée du public

Une chaise solitaire sur le plateau.

On entend une version gospel (voix de femme solo) de « Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ ». On prend le gospel en cours.

Le psaume devient moins distinct, à moitié fredonné.

Fondu au noir.

La voix de mezzo se mélange à la voix familière de M'man (hors scène) qui reprend l'air, mi-chanté, mi-fredonné bouche fermée.

Scène 1

Une chaise sur le plateau.

M'man (hors scène) continue à chanter le psaume.

P'pa est assis sur la chaise, sûr de lui.

Contrairement à Fille.

Elle insiste en silence pour croiser son regard.

Il a du mal.

FILLE Dis-le.

Dis-le.

Papa...

Dis-le.

Leurs regards se rencontrent.

Elle gagne ce qu'il perd d'assurance.

On laisse le psaume se terminer.

Noir.

Scène 2

Trois chaises sur le plateau.

Fille et M'man.

FILLE Tu fais ta chienne
ch'te traite de chienne
t'as ton rgard de chienne
ch'te traite de chienne.
Si t'as ton rgard de chienne, c't air-là que t'as à me rgarder-
ch'te crame toi et ta chiennassrie- ch'te traite encore rien à
branler.
À te rgarder me rgarder en sale chienne que t'es.
J'veis t'laisser faire
et j'veis l'dire deux fois.
Et deux fois deux fois.
Et encore deux fois les deux fois deux fois- pour toi- ta mère,
et la mère de ta mère- toutes ces chiennes de ta race qu'étaient
là avant et encore avant- et encore avant avant.
Depuis la première chienne de ta race de chiennes.
Dpuis la chiennerie première d'ou t'es descendue.
Chienne.

M'MAN Dis pas ça.

FILLE Et j'veis l'dire comme si c'est rien, et j'veis l'dire comme ça,
comme le rien qu'c'est, comme le rien qu't'es, comme le rien
qu't'as essayé d'faire de moi.
Chienne.
Comme un gant.
Chienne.

Et j'veis t'laisser me rgarder en face maintenant qu'tu veux- tu
veux? Chais pas c'que tu veux voir, c'que tu cherches- c'que tu
cherches- c'que tu cherches à voir ton reflet- ou bien c'est
qu't'as pas d'ombre?- mais j'veis t'laisser rgarder-

M'MAN je regarde pas

FILLE t'laisser me rgarder un coup dans l'blanc des yeux-

M'MAN je te regarde pas

FILLE – maintenant. Maintenant tu t’sens- *comment* tu t’sens? *Mainnant*, tu t’sens capable- regarde...
Regarde.

M’MAN Y a rien à voir.

M’man recommence à fredonner son psaume.

FILLE Regarde...
Allez regarde.

M’MAN Et y a jamais rien eu à voir.

FILLE ... Regarde *bien*.

M’man la regarde.

Hein?

Mainnant t’es prête... et maintenant tu veux- maintenant t’as les couilles de m’calculer z’yeux dans les yeux- femme à femme-

M’MAN ce que tu es?

FILLE T’aurais pas cru j’y arrivrais?- Femme à femme- chienne à chienne.

Vas-y mate.

J’vais t’laisser.

T’laisser me regarder.

M’MAN M’appelle pas comme ça.

FILLE T’es la reine des chiennes, assume

M’MAN m’appelle pas ça

FILLE elle a un truc à dire la chienne on dirait la chienne elle peut pas s’retntir, peut pas s’retntir elle et sa chiennassrie- pas vrai.

Pas vrai?

La moindre mini micro occase d’ouvrir ta sale bouche tordue de chienne qui fait la tronche et j’entends rien qu’les chienneries qu’tu dégueules- qui dégoulinent de ton haleine de chienne- ces chienneries entre tes dents qui m’déchirent dedans- tu m’déchires avec tes chiennes de prières et ton psaume pourri- qui vient m’narguer où que chuis, genre c’est pour ma gueule.

Genre j’ai envie-

regarde-moi-

genre j'ai envie d'entendre, genre j'ai vraiment envie d'entendre
ça d'toi.

Encore une fois.

Genre t'as un truc à dire.

Mainnant.

Regarde-moi. Allez.

Genre là mainnant t'as tout un tas d'trucs à m'dire à me rgarder
en sale chienne que t'es genre ça te coûtrait de rgarder ailleurs.
Et même pas ch'te fais raquer. Gratos. Même pas ch'te fais
raquer, hein ?

Tu vois pasque, de toi sale chienne ch'préfère avoir rien que
trois fois rien- moins risqué d'avoir que dalle qu'espérer et
attendre un truc et avoir que tchi au final

M'MAN tu m'appelles ce que je suis.

FILLE C'que j'viens d'faire.

M'MAN Appelle-moi ce que je suis.

FILLE Tu fais ta chienne, ch'te traite de chienne

M'MAN appelle-moi ce que je suis.

FILLE T'as ton rgard de chienne, ch'te traite de chienne

M'MAN appelle-moi ce que/ je suis

FILLE tu parles trop comme la sacrée chienne que t'es

M'MAN ou c'est qu'tu peux pas ?

FILLE Chienne tu as été.

M'MAN Allez.

FILLE Chienne tu es.

M'MAN Allez.

Appelle-moi ce que je suis.

Appelle-moi- ce que je suis...

Appelle-moi maman, alors.

Noir.

Scène 3

On ajoute une quatrième chaise. Sœur 1.

SŒUR 1 Elle a choisi.
J'me souviens.

FILLE Tu t'souviens ?

SŒUR 1 Pas *souviens* souviens-

FILLE mais tu sais ?

SŒUR 1 J'me rappelle... genre... des trucs... j'me souviens, enfin, en gros, tu vois ?

FILLE Demande-lui.

SŒUR 1 Je demande pas.

FILLE Demande-lui

SŒUR 1 demande-lui toi c'est toi tu veux savoir

FILLE je demande pas

SŒUR 1 c'est toi tu veux savoir, pas moi.

Tu veux trop savoir, t'en crèves trop depuis trop longtemps tu vas demander- tu vas voir- tu vas voir tu vas demander, obligé, et alors.

FILLE C'est une chienne.

SŒUR 1 Et toi t'es bien sa fille. Alors ?

FILLE Et toi t'es bien la fille de c'merdier.
Alors- ça fait quoi de toi-

SŒUR 1 je sais c'que chuis.

FILLE Je demande rien- nada- que dalle- j'ai rien/ à dire

SŒUR 1 sauf que là tu me demandes, tu me demandes de m'souvenir- t'attends après moi qu'je m'rappelle comme ça tu peux te souvenir comment t'souvenir

FILLE toi tu/ sais